

Chapitre 2

Les éléments indispensables de la prédication

OBJECTIF

Définir pour le prédicateur les exigences d'une prédication bien construite.

Des données exactes ne suffisent pas à faire une prédication

Qu'est-ce qui empêche la prédication en trois points qui suit d'entrer dans les annales des plus grands sermons de l'histoire ?

1. Les murailles de Jérusalem faisaient jusqu'à 100 mètres de haut et 25 mètres d'épaisseur.
2. L'hérésie gnostique de Colosses contenait des éléments d'hédonisme et d'ascétisme extrêmes.
3. Le mot grec qui est utilisé pour le concept de « dépouillement », en Philippiens 2.7, est *kenosis*.

Ces déclarations sont claires, exactes et bibliques. Pourquoi ne constitueraient-elles pas une prédication ?

Premièrement, il leur manque l'unité. Aucun fil conducteur perceptible ne fait le lien entre elles. Sans thème unificateur, les auditeurs n'ont aucun moyen d'accéder à la signification des diverses pensées d'une prédication.

Deuxièmement, ces déclarations ne paraissent pas avoir d'intention. Elles rendent simplement compte de faits disparates, détachés de l'ancrage biblique qui pourrait en donner l'explication et la signification. Si aucune intention n'est perceptible, les auditeurs n'ont pas de raison évidente d'écouter la prédication.

Enfin, ces déclarations n'ouvrent aucune voie d'application. Elles n'ont apparemment aucun rapport avec la vie des auditeurs. Sans application, la prédication n'incite pas les gens à prendre en compte le message communiqué. La plupart se demanderont, non sans raison, pourquoi il leur faudrait perdre leur temps à prêter attention à quelque chose que le prédicateur lui-même ne semble pas être en mesure de rattacher aux questions de l'existence.

Des affirmations véridiques, même bibliques, ne constituent pas automatiquement une prédication. Il est nécessaire qu'elles comportent des éléments d'unité, d'intention et d'application.

Unité

Idée clé : une prédication porte sur un seul sujet.

Toute prédication d'une certaine longueur contient des concepts théologiques, des illustrations et des faits. Pourtant, il ne faut pas déduire de ces diverses composantes que la prédication porte sur de nombreuses questions. Chacune des caractéristiques d'une prédication bien construite reflète, précise et/ou développe une seule et même idée principale. Cette idée principale, ou ce thème, est ce qui fait le lien de l'ensemble de la prédication et qui permet à ses caractéristiques d'être mémorisées par l'esprit de l'auditeur. Toutes les caractéristiques du sermon devraient aller dans le sens du thème qui fait l'unité de l'ensemble.

Les raisons de l'unité

Construire une prédication de manière à ce que toutes ses caractéristiques viennent à l'appui d'une idée principale exige de la discipline. Il faudra faire disparaître les pensées qui sont étrangères au sujet et rassembler les diverses idées de sorte que l'ensemble du message fonctionne comme une unité, ce qui est une démarche qui met à l'épreuve les capacités du prédicateur. Certains cèdent à la pression et livrent sans distinction leurs idées, les enchaînant et les structurant selon ce qui leur vient le plus immédiatement à l'esprit. D'autres soutiennent qu'ils ne peuvent dire tout ce qu'ils veulent à propos du texte s'il leur faut sans cesse rapporter les divers éléments à un thème principal. Pourquoi donc faudrait-il se battre pour l'unité?

Les orateurs ont besoin de cohérence

Les paroles d'un vieux cantique conviennent aussi bien à notre vie spirituelle qu'à nos prédications. Nous sommes « prompts à nous égarer ». Prêcher sans s'imposer la discipline de l'unité conduit habi-

tuellement le prédicateur à vagabonder d'une pensée à l'autre. La communication, dans ce genre de discours, est rarement efficace. Les auditeurs se lassent rapidement de courir après les idées et anecdotes qui traversent le paysage théologique et de faire l'effort de découvrir où veut en venir leur pasteur.

Il nous faut de l'unité pour canaliser les possibilités exégétiques infinies en un message intelligible. Ce sont littéralement des milliers de pages de commentaire et d'analyse grammaticale qui pourraient être écrites (et qui l'ont été) à propos de n'importe quel texte biblique. La richesse de la Parole nous fournit de quoi inspirer une vie entière de prédications, mais elle nous demande de faire l'effort de trouver un moyen de ne pas nous noyer – et de ne pas noyer nos auditeurs – dans sa complexité. À première vue, cette notion d'unité peut paraître contraignante, mais en réalité, elle libère les prédicateurs du piège du labyrinthe sans fin des possibilités du langage et de l'explication. Les priorités qu'établit l'unité permettent à tous les prédicateurs de réfléchir, dans la prière et en conscience, à ce qu'ils vont *dire* et *ne pas dire*.

Les auditeurs ont besoin de cohérence

La prédication s'adresse à des auditeurs, et non à des lecteurs. Les nombreux détails et digressions qui conviennent à un essai ou à un roman ne peuvent être traités dans un environnement oral par des auditeurs qui n'ont pas la possibilité de revenir à la page précédente, de relire un paragraphe, de ralentir ou de demander au prédicateur de s'interrompre pour leur laisser le temps de rattraper leur retard. Les auditeurs sont tout simplement moins enclins à déchiffrer une prédication – et moins en mesure de le faire – que les lecteurs d'un manuel ou d'un commentaire. Si les diverses parties de la prédication ne se rapportent pas de manière évidente au thème qui donne au discours sa forme et son but, alors les auditeurs ne se concentreront probablement pas très longtemps sur le contenu.

Toute bonne communication exige un thème. Si le prédicateur ne fournit pas le concept unificateur du message, ce sont les auditeurs qui le feront. Ils choisiront intuitivement une idée de référence à laquelle rattacher toutes les pensées de l'orateur, sachant que s'ils ne le font pas, ils ne retiendront rien. Lorsqu'ils choisiront l'idée de référence, les auditeurs risquent de laisser de côté certains des éléments déjà communiqués. Il n'est pas non plus garanti que la référence choisie conviendra aux pensées qui viendront par la suite. Lorsque l'on demande aux auditeurs, à la sortie du culte, sur quoi portait la prédication, s'ils répondent : « quelque chose sur la prière », alors il faut

comprendre que le thème perçu était trop général pour avoir une réelle portée pratique. En conséquence, la réaction des auditeurs sera bien plus proche de la perplexité que ne l'aurait souhaité le prédicateur.

Les auditeurs saisissent plus aisément les idées qui ont été mises en forme et rassemblées. Il est plus facile d'attraper une balle qu'une poignée de sable, même si les deux pèsent à peu près le même poids. Ce n'est pas parce que les paroles d'un prédicateur sont de poids que les auditeurs y répondront plus favorablement, surtout si l'orateur n'est pas parvenu à faire du lien entre ses différentes idées. Puisque même l'apôtre Paul pouvait demander à Dieu de lui permettre d'être capable de parler du mystère du Christ « comme je dois en parler » (Col 4.4), nous n'aurions pas tort de réfléchir à la manière dont nous construisons notre discours et d'apprendre de ceux qui peuvent nous enseigner à le faire correctement (cf. v. 6).

La nature de l'unité

Comme nous l'avons déjà noté, c'est le sens du texte biblique qui fournit le message de la prédication. Cela signifie que le concept unificateur de la prédication doit venir du texte lui-même. Haddon Robinson suggère aux prédicateurs de définir l'idée principale de leur sermon en se demandant tout d'abord : « de quoi l'auteur parle-t-il exactement? » et « qu'est-ce que l'auteur dit à propos de ce dont il parle? »¹. Ce sont les questions fondamentales de la prédication biblique. Elles nous obligent à étudier les diverses caractéristiques du texte et à discerner la manière dont l'auteur biblique les met au service de son projet². C'est seulement ainsi que l'on saura comment unifier les particularités d'un texte selon le point de vue et les priorités qui s'en dégagent.

Dans la prédication, l'unité apparaît lorsque le prédicateur démontre que les divers éléments d'un texte appuient une idée principale, qui va servir de thème au sermon. Il est nécessaire que ce thème soit fourni par le texte biblique. Cela ne signifie pas que seul le thème *principal* d'un texte puisse servir de thème à la prédication. On peut envisager de prêcher sur l'un des thèmes secondaires du texte biblique concerné, dans la mesure où ce thème trouve quand même un appui exégétique dans le texte et où ce thème s'inscrit effectivement dans le message du texte. Il est légi-

1. Robinson, *La prédication biblique*, p. 38.

2. Jay E. Adams, *Preaching with Purpose. A Comprehensive Textbook on Biblical Preaching*, Grand Rapids, Baker, 1982, p. 31-33.

time de prêcher l'amour de Dieu pour un enfant prodigue à partir de Luc 15, même si les paraboles de ce chapitre visent en premier lieu ceux dont l'attitude correspond à celle du frère aîné (cf. Lc 15.1-2, 28-32). Si des thèmes secondaires ne pouvaient légitimement faire l'objet de sermons, les prédicateurs seraient en fin de compte obligés de prêcher sur des livres entiers à la fois.

Le prédicateur doit rendre compte du thème et de l'intention de l'auteur biblique de manière à ce que la vérité divine gouverne son travail. Notre attachement à l'efficacité spécifique de l'Écriture signifie qu'il nous faut nous attacher ce que le texte dit. Les caractéristiques de la prédication doivent toutes contribuer à la présentation du thème que l'on a perçu dans le texte. Il est rare que les auteurs bibliques se contentent de livrer un ensemble d'idées indépendantes (et lorsque cela semble être le cas, l'interprète peut rechercher un projet littéraire plus général). Les composantes d'un texte contribuent toutes au but de l'auteur. Les prédications devraient fonctionner de la même manière. Les nombreuses idées et caractéristiques de la prédication devraient toutes contribuer à un seul et même thème. Une prédication porte sur un seul sujet.

Le processus de l'unité

L'importance de l'unité étant admise, se pose ensuite une autre question : « Comment l'obtenir ? » Le processus n'est pas compliqué, mais il peut nécessiter du travail. Le fruit de ce travail, cependant, évitera au prédicateur beaucoup de travail supplémentaire et aux auditeurs beaucoup de perplexité. Suivre ces étapes toutes simples devrait permettre d'obtenir l'unité de la prédication.

- I. Lire et assimiler le texte pour définir :
 - A. l'idée principale qu'il communique par son genre littéraire, ses diverses caractéristiques et ses détails (on pourra par exemple chercher à repérer quels concepts généraux ou particuliers les divers aspects du texte confortent ou développent)³, ou
 - B. une idée qui ressort de suffisamment d'éléments du texte et qui pourrait devenir le principal sujet de la prédication.
- II. Travailler cette idée et la formuler en un bref résumé.

Vous obtiendrez l'unité lorsque vous pourrez démontrer que les divers éléments du texte confortent le thème de votre message et que

3. Daniel M. Doriani, *Getting the Message. A Plan for Interpreting and Applying the Bible*, Phillipsburg, Presbyterian & Reformed, 1996, p. 155-167.

vous pourrez formuler ce thème de manière suffisamment simple pour être en mesure de passer le « test du réveil ». Ce test consiste à imaginer que quelqu'un qui s'éveille d'un profond sommeil vous pose cette simple question : « Quel est le sujet de votre prédication? » Si vous ne pouvez donner une réponse compréhensible, cela veut probablement dire que le sermon n'est encore qu'à moitié prêt. Des réflexions qui ne peuvent être présentées clairement au réveil ne seront probablement pas non plus compréhensibles à l'heure du culte.

Au réveil, vous savez que le résumé suivant ne fera pas l'affaire :

Lorsque le peuple d'Israël, à cause de son péché, fut emmené en exil, il eut le tort de laisser s'atténuer son espérance et sa vision messianiques, dans son infidélité, parce que les preuves antérieures à Esdras et Néhémie de l'existence du plan souverain, du but et des intentions de Dieu à l'égard de son peuple avaient été voilées par un emprisonnement et une oppression qui n'allaient pas disparaître avant la libération perse et d'autres révélations de la manière dont le Dieu de l'alliance fait avancer l'histoire de la rédemption.

Cette formulation, par contre, fera l'affaire : « Dieu demeure fidèle à l'égard d'un peuple infidèle. »

Lorsque l'on peut donner corps à la pensée d'un texte, alors l'orientation, la structuration et les applications de la prédication se précisent pour le prédicateur et les auditeurs. Les prédicateurs qui élaborent des présentations concises et claires de leur thème peuvent intégrer davantage de précisions sans perdre l'auditoire dans un brouillard de détails. Dans les cultures homilétiques occidentales, le thème est habituellement énoncé sous la forme d'une proposition, au début de la prédication, puis élaboré par divers arguments, par déduction, au fil du message. D'autres traditions (et certaines nouvelles approches homilétiques) appliquent le raisonnement inverse, conduisant les auditeurs, par induction, jusqu'au thème de la prédication, qui vient en conclusion, ou bien définissent l'idée principale en l'approchant d'abord par des propositions erronées, ou en l'abordant par un raisonnement en spirale constitué d'idées et de récits qui se rapprochent progressivement du but. Pourtant, même si les façons d'aborder l'idée centrale peuvent varier, il demeure nécessaire de formuler l'unité du sermon en une idée claire et concise.

Le but de l'unité

La notion d'unité a pour finalité la communication de la vérité biblique, et pas seulement sa perception ou sa formulation. L'unité

permet d'organiser le discours autour d'une seule idée maîtresse plutôt qu'en une pluie de réflexions décousues. On ne peut traiter, en un seul et même sermon, de la force de Samson, de la façon de découvrir la volonté de Dieu et du mode de baptême. Les étudiants en théologie commettent souvent l'erreur, dans leurs premières prédications, de chercher à transmettre tout ce qu'ils ont appris en une seule fois. Les prédicateurs plus expérimentés savent qu'ils auront d'autres occasions, la semaine suivante, puis l'autre, pour communiquer le message de Dieu. Il vaut mieux communiquer une seule pensée qui peut être retenue qu'une douzaine qui échappera aux auditeurs.

Lorsque la prédication possède une unité, le prédicateur peut se consacrer en profondeur à son sujet. L'énoncé de fragments de données scripturaires, sans unité, conduit à la fragmentation de leur pouvoir de transformation. Les prédicateurs sont d'autant plus susceptibles de suivre des voies secondaires, de prendre le chemin des écoliers des données accessoires, que le plan de la prédication est souvent mieux construit que son raisonnement⁴. Les idées secondaires devraient elles aussi contribuer au thème global, puisque les points principaux dont elles dépendent constituent l'orientation unifiée du message.

Il est possible, comme on le dit traditionnellement, qu'une prédication bien construite comporte trois points (ou plus, ou moins), mais elle ne peut porter sur trois sujets. Une prédication dont les points principaux consistent à dire que (1) Dieu est amour, (2) Dieu est juste et (3) Dieu est souverain, n'est pas encore prête à être prêchée, tant que le prédicateur ne décide pas que le sujet du sermon ne consiste pas en ces trois idées mais qu'il concerne plutôt « la nature de Dieu ». Ce thème unifié comprendra le reste, mais il aura l'avantage, par son effet unificateur, d'accentuer l'impact de la prédication.

Comme on le dit parfois, « l'essentiel, c'est de laisser à l'essentiel la place essentielle ». Les prédicateurs dont les messages ont le plus d'impact sont ceux qui en ont fait leur devise.

But

Idée clé : le but du texte et de la prédication est lié à l'aspect de la condition humaine qui s'y trouve développé.

4. Nous verrons dans les chapitres qui suivent comment structurer les points principaux et secondaires de la prédication.